Incidences entre processus de deuil et scolarité chez les jeunes aidants et jeunes adultes aidants

Une étude exploratoire

Morgane MESPLEDE(1),
Nicolas EL HAÏK-WAGNER(2), Cécile FLAHAULT(3)

(1) psychologue chercheure, Association Jeunes AiDants Ensemble, Laboratoire de Psychopathologie et Processus de Santé UR 4057, Université Paris Cité et Société Française d'Accompagnement et de Soins Palliatifs ; (2) doctorant en sociologie, Laboratoire Formation et apprentissages professionnels EA 7529, CNAM ; (3) Maîtresse de conférences, HDR, Laboratoire de Psychopathologie et Processus de Santé UR 4057, Université Paris Cité

DOI : https ://doi.org/10.17184/eac.9591

Résumé : Un « jeune aidant » ou « jeune adulte aidant » désigne un enfant, adolescent ou jeune adulte de moins de 25 ans apportant un soutien régulier et significatif à un proche malade ou en situation de handicap. Ces jeunes représentent 12,3% des collégiens, 14,3% des lycéens et 15,9% des étudiants en France. Si ce rôle a un impact sur leur santé et si des initiatives émergent pour favoriser l'accompagnement de ces jeunes à l'école, aucune étude francophone n'a exploré les incidences du deuil sur la scolarité des jeunes aidants et jeunes adultes aidants. L'analyse d'entretiens menés auprès de 16 jeunes aidants et jeunes adultes aidants endeuillés révèle que la perte du proche aidé a des répercussions majoritairement négatives sur leur parcours scolaire et leurs projets professionnels. Ces jeunes mettent en place des comportements et stratégies pour s'adapter à cette situation à l'école, notamment en surinvestissant les apprentissages ou au contraire en mettant à distance leur scolarité. Ils expriment des besoins spécifiques liés à la singularité de leurs expériences, dont un soutien accru de la part des professionnels de l'Éducation nationale et de l'enseignement supérieur de la recherche. Si le deuil des jeunes aidants présente des similarités avec celui d'autres jeunes, comme les orphelins, il semble caractérisé par des difficultés prolongées, survenant durant la période d'aidance et après le décès du proche, nécessitant des processus d'ajustement à long terme. Ces jeunes sont par ailleurs confrontés au manque d'information et de sensibilisation des professionnels, entraînant un déficit d'accompagnement adapté à leurs besoins.

Mots-clés : Jeune aidants, jeune adulte aidant, deuil, scolarité, besoins

Abstract : A "young carer" or "young adult carer" refers to a child, adolescent, or young adult under 25 years old who provides regular and significant support to a relative who is ill or living with a disability. These young people represent 12.3% of middle school students, 14.3% of high school students, and 15.9% of university students in France. While this role affects their health and there are emerging initiatives aimed at supporting young carers in school, no French-language study has yet explored the impact of bereavement on the education of young carers and young adult carers. An analysis of interviews conducted with 16 bereaved young carers and young adult carers reveals that the loss of the person they cared for predominantly has negative consequences on their educational paths and career plans. These young people adopt various behaviors and strategies to cope with this situation at school, such as over-investing in learning or, conversely, distancing themselves from their studies. They express specific needs tied to the uniqueness of their experiences, including increased support from National Education and Higher Education

professionals. While bereavement in young carers shares similarities with that of other young people, such as orphans, it appears to be marked by prolonged challenges occurring during the caregiving period and following the death of the relative, requiring long-term adjustment processes. Additionally, these young people face a lack of information and awareness among professionals, leading to insufficient support tailored to their needs.

Keywords : young carer, young adult carer, bereavement, education, needs

1 Introduction

Les jeunes aidants (JA) sont des enfants ou des adolescents apportant régulièrement des soins, de l'assistance ou du soutien à un proche, qui est en situation de handicap, a une maladie chronique, un problème de santé mentale ou tout autre problème de santé associé à un besoin de soins, de soutien ou de supervision (JAID, 2024). Cette situation concerne une part non négligeable de la population scolaire et étudiante en France : 12,3% des collégiens (Pilato *et al.*, 2024), 14,3% des lycéens (Untas *et al.*, 2022) et 15,9% des étudiants âgés de 18 à 25 ans seraient considérés comme des jeunes adultes aidants (JAA) (Chevrier *et al.*, 2022). L'apport de cette aide peut avoir de nombreuses conséquences sur la santé mentale et physique du jeune mais aussi sur sa vie familiale sociale et scolaire. Parmi ces jeunes aidants, certains sont confrontés à une épreuve particulièrement marquante : la perte du proche aidé. Cette expérience peut alors amplifier les vulnérabilités existantes et questionne l'impact de l'aidance et du deuil post-aidance sur la trajectoire scolaire. Cette étude s'intéresse ainsi à la situation scolaire de jeunes ayant été aidants, et devenus endeuillés suite au décès du proche aidé.

2 Cadre théorique

2.1 Jeunes aidants et jeunes adultes aidants

L'aide apportée par les JA/JAA englobe des soins personnels et médicaux, la gestion des tâches domestiques et administratives, la garde des jeunes enfants de la fratrie et/ou un soutien émotionnel (Becker, 2000). Ces JA/JAA sont majoritairement des femmes (Nagl-Cupal *et al.*, 2014), et l'aide est principalement destinée à un parent, un grand-parent ou un membre de la fratrie (Becker, 2000 ; Hunt *et al.*, 2005). Cette responsabilité peut avoir des influences à la fois positives et négative sur ces jeunes (Jarrige *et al.*, 2019). D'une part, ils rapportent une qualité de vie inférieure, une santé mentale et physique altérée, ainsi qu'une satisfaction de vie réduite (Jarrige *et al.*, 2019). D'autre part, le rôle de JA/JAA peut développer leur résilience, leur sens des responsabilités, leur maturité et leur sentiment d'utilité (Evans & Becker, 2009 ; Moore, 2005 ; Jarrige *et al.*, 2019).

Sur le plan scolaire, les JA peuvent rencontrer diverses difficultés, telles qu'un absentéisme accru, des difficultés à faire les devoirs à la maison, des problèmes de concentration en classe, et un risque de décrochage scolaire (Dearden & Becker, 2004 ; Moore *et al.*, 2009). Par rapport à leurs pairs, les JA ont plus souvent redoublé, et estiment moins bien réussir à l'école que leurs camarades. Parmi les étudiants, ceux apportant une aide obtiennent plus souvent leur baccalauréat sans mention ou avec mention

passable, sont plus nombreux à suivre des filières de santé-soins et sont davantage inscrits dans des formations à distance (Chevrier *et al.*, 2022).

2.2 Le processus de deuil chez les jeunes et ses incidences sur leur scolarité

Si chaque expérience de deuil est singulière, elle interfère inévitablement avec le développement du jeune et influence divers aspects de sa vie (Hanus, 2008). Sur le plan émotionnel et psychologique, un sentiment persistant de tristesse et d'hypervigilance est fréquemment observé chez les enfants endeuillés, entraînant une anxiété élevée et une perte d'énergie (Fawer Caputo, 2018). A cela peut s'ajouter des réactions somatiques, telles que des maux de tête, de ventre et des douleurs musculaires, reflétant soit l'impact du deuil sur le corps, soit un moyen pour l'enfant d'exprimer un besoin d'attention et de soutien (Fawer Caputo, 2018). L'expérience de deuil chez les jeunes peut également s'accompagner de perturbations comportementales, telles que la colère, des réactions hétéro-agressives, un mutisme, ou une régression dans les apprentissages sociaux (Fawer Caputo, 2018). D'un point de vue cognitif, des déficits attentionnels mnésiques notables ont été identifiés chez les enfants orphelins[1] ; les pensées intrusives liées au décès parental pourraient expliquer la baisse de leurs capacités cognitives, affectant ainsi certains apprentissages (Clerc, 2020).

Ces répercussions impactent directement la scolarité de ces jeunes qui peuvent rencontrer des difficultés de concentration en classe, des troubles du comportement ou encore adopter des stratégies ambivalentes : un surinvestissement scolaire pour retrouver une forme de normalité, ou au contraire un décrochage progressif du système éducatif (Fawer Caputo *et al.*, 2015 ; Molinié, 2011). Devenir orphelin avant l'âge de 20 ans impacte les trajectoires scolaires et professionnels : moindre accès au baccalauréat, études plus courtes, entrée plus précoce dans la vie conjugale et la parentalité (Blanpain, 2010). Enfin, ces effets peuvent se prolonger à l'âge adulte. Les jeunes orphelins devenus adultes évoquent un « équilibre précaire » guidant leur vie et leur parentalité, résultat du « désordre ontologique » que constitue le décès parental, qui continue d'influencer leur relation au monde et aux autres (Julier-Costes *et al.*, 2020).

2.3 Interférences entre aidance, deuil et parcours scolaire et universitaire

La combinaison des responsabilités d'aidance et de l'expérience de deuil du proche aidé constitue un facteur de vulnérabilité peu exploré dans la littérature. Une première étude exploratoire menée sur l'expérience de la fin de vie et du décès du proche aidé chez les JAA a souligné d'importants bouleversements émotionnels liés à ces situations (Mesplède *et al.*, 2024a). Outre la nécessité de mettre en place un nouveau quotidien suite à la perte du proche, en poursuivant leur cursus scolaire tout en faisant face à l'expérience du deuil, ces jeunes expriment un sentiment de soutien insuffisant ou inadapté, renforcé par l'invisibilité d'être un jeune aidant et/ou un jeune endeuillé (Mesplède *et al.*, 2024b). Pourtant, la manière dont ces expériences affectent le rapport à l'école, les performances académiques et les projets professionnels de ces jeunes reste peu documentée, à l'international comme en France.

[1] Le nombre d'enfants ayant perdu au moins un parent avant l'âge de 25 ans est estimé en France à environ 600 000 en 2015, année de la dernière estimation (Flammant *et al.*, 2020)

2.4 Objectifs de l'étude

A la croisée des recherches en psychologie de la santé sur les jeunes aidants et celles en psychologie, sociologie et en sciences de l'éducation sur l'influence du deuil sur la scolarité et l'orientation professionnelle, cette recherche vise à explorer le deuil et ses incidences sur la scolarité des jeunes en deuil post-aidance. L'objectif secondaire de cette étude est d'étudier si des éléments spécifiques au vécu de la scolarité en tant que jeune aidant endeuillé peuvent être dégagés, au regard de la littérature sur l'expérience scolaire des jeunes en deuil et sur celle des jeunes aidants.

3 Méthodologie

3.1 Population

16 JA et JAA de moins de 25 ans au moment du décès du proche aidé ont participé à cette étude qualitative exploratoire. Les participants devaient avoir perdu la personne qu'ils aidaient au minimum 6 mois et au maximum 10 ans avant l'entretien, laissant au jeune le temps d'assimiler l'annonce du décès de son proche tout en favorisant le maintien de leurs souvenirs. Les enfants, adolescents et JAA endeuillés ont été recrutés dans plusieurs associations francophones accompagnant des jeunes aidants ou jeunes endeuillés, dont l'association nationale Jeunes AiDants Ensemble (JADE), La pause Brindille, et Empreintes. De plus, un appel à recrutement a été diffusé sur les réseaux sociaux par plusieurs porteurs de projets, partenaires de l'association JADE et du groupe de travail « Jeunes Générations » de la Société française d'accompagnement et de soins palliatifs (SFAP).

3.2 Outils et procédure

Après recrutement, prise de connaissance de la note d'information et obtention de l'accord écrit de chaque participant, un questionnaire socio-démographique a été transmis à chaque participant comprenant des questions sur le genre, l'âge, le niveau scolaire du jeune, la pathologie et l'année de décès du proche aidé, et son lien avec le jeune, suivi de la « Youth Activities of Caregiving Scale » (Ireland & Pakenham, 2010). Cette échelle a pour but d'évaluer, ici rétrospectivement, le degré d'aide fourni par les jeunes aidants à leur proche en se concentrant sur quatre domaines : le soutien instrumental ; le soutien social/émotionnel ; le soutien intime et les tâches domestiques. Une fois ce questionnaire rempli, si le participant est identifié comme un ancien JA, un créneau était fixé pour la réalisation d'un entretien en face à face ou en visio-conférence, avec pour question de départ : « *J'aimerai que vous me parliez de votre scolarité depuis le décès de votre proche* », laissant place à l'élaboration libre du jeune sur son expérience scolaire. En fonction de la dynamique de l'échange, des relances sous forme de questions ouvertes étaient utilisées et portaient sur : la temporalité du retour en classe, les informations données aux pairs et enseignants ainsi que leurs réactions, l'investissement scolaire et les résultats ainsi que sur les besoins exprimés dans le contexte scolaire.

Cette recherche a obtenu l'accord du comité éthique de la recherche de l'Université Paris Cité (N° IRB : 00012023-121).

3.3 Méthode d'analyse des données

Pour les données quantitatives fournies par la passation de la YACS, des analyses descriptives ont été réalisées (moyennes, pourcentages, médianes, écart-types). Dans un second temps, après réalisation et retranscription pseudonymisée de chaque entretien, une analyse thématique réflexive a été menée selon la méthode de Braun et Clarke (2023), *via* le logiciel d'analyse qualitative QDA Miner qui a servi de support technique facilitant l'organisation du corpus et la construction d'un arbre thématique. L'analyse thématique consiste à repérer les éléments centraux du corpus, en lien avec l'objectif de la recherche, afin de dégager plusieurs thèmes et sous-thèmes reflétant les propos des jeunes interrogés. Les entretiens ont été codés de manière inductive, à l'aide du logiciel qui a permis de structurer les données en unités de sens, puis de regrouper les codes identifiés par le chercheur comme étant similaires en catégories thématiques. Les extraits illustratifs présentés dans les résultats ont été sélectionnés pour leur représentativité des thèmes identifiés. Les recommandations de la liste COREQ (Consolidated Criteria for Reporting Qualitative Research) ont été respectées dans l'élaboration de cette recherche qualitative (Tong *et al*, 2007).

4 Résultats

4.1 Données socio-démographiques

L'échantillon de cette étude était composé de 16 jeunes, majoritairement de sexe féminin (87,5%), ayant aidé un proche jusqu'à son décès. Ils étaient âgés en moyenne de 17,9 ans au moment du décès et de 22,8 ans au moment de l'entretien. Parmi eux, 9 étaient mineurs lors du décès, tandis que 7 étaient des jeunes adultes. Pour refléter la temporalité de leur expérience, nous utilisons les termes de JA/JAA pour désigner leur situation avant le décès du proche (période d'aidance), et jeune endeuillé (JE) / jeune adulte endeuillé (JAE) pour évoquer leur expérience après la perte du proche (période post-aidance). Les récits de leurs expériences étant similaires, nous avons choisi de les regrouper ensemble et de ne pas faire de distinction par catégorie d'âge.

Ces jeunes résidaient au moment de l'entretien en France métropolitaine et provenaient majoritairement de milieux urbains.Concernant leur situation scolaire ou professionnelle au moment de l'entretien, près de deux tiers (62,5%) étaient étudiants, principalement inscrits en sciences humaines et sociales (70%), mais également en ingénierie, audiovisuel ou commerce. Un quart des jeunes étaient salariés, et ont intégré le marché du travail après la période d'aidance. La majorité des proches aidés (76,5%) étaient des parents, atteints principalement de cancer (70,6%), suivis de maladies chroniques dégénératives de type sclérose latérale amyotrophique ou encore d'addictions. Le temps écoulé depuis le décès au moment de l'entretien était en moyenne de 4,6 ans. Parmi les différents types d'aide apportés, le soutien émotionnel était le plus fréquent, avec un score moyen de 15,4, représentant 41% de l'aide totale apportée. Il était suivi des tâches domestiques, avec une moyenne de 8,6 (23% de l'aide totale apportée). Les soins personnels et l'aide instrumentale arrivaient en dernière position, avec des scores moyens identifiques de 6,75, correspondant chacun à 18% de l'aide totale apportée.

4.2 Analyse thématique

4.2.1 Une scolarité fragilisée pendant la période d'aidance

Concilier scolarité et aide régulière d'un proche est perçu comme difficile par les JA et JAA, avec des répercussions à la fois sur leurs relations avec les camarades de classe et sur les performances académiques. Les JA se sentent souvent en décalage par rapport à leurs pairs, et partagent rarement leur vécu de la situation d'aidance, sauf avec quelques amis proches qui, dans certains cas, les soutiennent dans la gestion des cours. Sur le plan scolaire, les jeunes interrogés rapportent une baisse de leurs notes et l'échec à certains examens ou concours, qu'ils expliquent par une diminution du temps consacré à leurs études. L'aidance se traduit par des absences pour s'occuper du proche malade, une diminution du temps consacré aux devoirs et travaux personnels à faire à la maison, ou par la nécessité de trouver un emploi pour contribuer financièrement au foyer : *« je pense que quand j'étais chez mon papa et que je l'aidais, je n'avais pas trop le temps de faire mes devoirs ou de me consacrer vraiment au cours »* (Zoé, 23 ans[2], endeuillée de son père). A long terme, cette baisse des résultats complique l'accès aux études supérieures, les jeunes ayant le sentiment d'avoir un moins bon dossier, avec l'impossibilité de le justifier par leur rôle d'aidant, faute de reconnaissance et de valorisation de leurs responsabilités.

4.2.2 Des performances scolaires qui continuent d'être affectées après le décès

La première conséquence du décès du proche sur la scolarité rapportée par les participants est l'absentéisme au moment de la période du décès et des cérémonies funéraires. Cette période d'absence, plus ou moins longue selon le jeune, provoque différents impacts sur la continuité des cours : *« Mon père est décédé un dimanche, donc j'avais cours le lendemain, bien évidemment je ne suis pas allée en cours de toute la semaine »* (Louise, 22 ans, endeuillée de sa mère). La majorité des participants observent une baisse de leurs performances scolaires après le décès du proche, prolongeant une tendance souvent constatée dès la période d'aidance. Les jeunes expliquent cette baisse en partie par un désinvestissement scolaire : *« je travaillais pas du tout, je m'en foutais entre guillemets de tout »* (Emma, 18 ans, endeuillée de son père). Ce désengagement se manifeste aussi par l'incapacité à faire leurs devoirs, reflétant la difficulté de concilier scolarité et deuil : *« J'aime beaucoup mes études mais c'est très dur psychologiquement et ça m'avait vraiment, la L2 m'avait vraiment achevée »* (Louise, 22 ans, endeuillée de sa mère). Les JE et JAE font aussi état de fatigue physique et mentale pendant les cours et de difficultés de concentration : *« j'ai quand même signalé à mes professeurs que bah je n'ai pas pu vraiment me concentrer, sans donner la situation »* (Julie, 19 ans, endeuillée de son père). De plus, ils évoquent rencontrer davantage de difficultés à gérer le stress des examens car le proche n'est plus présent pour les rassurer. Enfin, certains jeunes expriment des complications dans leur symptomatologie de deuil, qui se traduisent notamment par des pensées intrusives pendant les cours à propos moments de fin de vie et de la mort du proche : *« je pensais à lui et à son décès et du coup je ne suivais plus du tout le cours »* (Maélys, 17 ans, endeuillée de son père).

[2]L'âge indiqué pour chaque verbatim correspond à l'âge du participant au moment de l'entretien.

4.2.3 Des comportements et stratégies d'adaptation face à la perte du proche

Face à la perte, plusieurs jeunes adoptent des stratégies d'adaptation, souvent centrées sur la reprise d'un cadre familier. Le retour volontaire et rapide en classe agit comme un rituel sécurisant, leur permettant de retrouver une routine stable : « *J'ai choisi d'aller en cours l'après-midi et ça m'a fait beaucoup de bien d'ailleurs parce que ça m'a un peu rapprochée de la routine* » (Maélys, 17 ans, endeuillée de son père) ; *« Au moins j'avais les études pour moi que j'ai beaucoup investi, je n'avais quand même pas tout qui s'écroulait »* (Loane, 32 ans, endeuillée de ses grands-parents). Certains s'engagent ainsi activement dans leur scolarité, comme mécanisme de diversion ou de contenance émotionnelle : *« mais je pense que je me suis protégé en me remettant directement dans le travail, dans les révisions, et ça m'a permis de penser à autre chose* » (Antoine, 23 ans, endeuillé de son père) ; ou pour garder un certain sentiment de maîtrise, se traduisant par des efforts pour maintenir une rigueur scolaire et rattraper les lacunes accumulées durant la période d'aidance : *« Après la maladie de mon père comme je n'allais plus le voir à l'hôpital etc., j'ai commencé à essayer de rééquilibrer l'écart que j'avais au niveau de ma scolarité, et voire presque le rattraper »* (Paul, 19 ans, endeuillé de son père). En parallèle, une forme d'évitement est également observée : pour ceux réalisant des études en santé, les contenus pédagogiques ou stages liés à la maladie, à la fin de vie ou aux soins palliatifs sont parfois évités car ils réactivent l'expérience traumatique de la perte du proche : *« c'est pour ça qu'aussi mes stages je les oriente, enfin je ne voulais absolument pas de stage en cancérologie, oncologie, soins palliatifs parce que pour moi ce n'est pas encore le moment quoi »* (Daphnée, 24 ans, endeuillée de son père). D'autres jeunes choisissent temporairement de faire une pause dans leurs études pour prendre de la distance et repenser leur trajectoire personnelle et professionnelle : « *entre février prochain et septembre je n'ai rien de prévu et je pars en voyage et je pense que ce sera le moment pour aussi prendre du recul sur la situation et essayer d'y penser calmement, sans avoir la pression des études* » (Antoine, 23 ans, endeuillé de son père).

4.2.4 Un impact sur les projets d'avenirs

La perte du proche aidé peut affecter les projets d'avenirs de certains jeunes, qui perdent parfois la motivation et ne trouvent plus de sens à la poursuite de leurs études, envisageant même d'abandonner : *« Je lui [un professeur]ai dit bah je ne vais pas le rendre [un mémoire de recherche], j'arrête, j'arrête, je ne rends rien j'arrête »* (Céline, 28 ans, endeuillée de sa compagne). Pour quelques participants, la précarité économique après le décès impose une insertion en urgence dans le marché du travail : « *Au décès de ma mère, je me suis retrouvée un peu sans rien, il fallait que je me trouve un boulot en urgence parce que bah il fallait que j'aie un toit sur la tête aussi* » (Camille, 28 ans, endeuillée de sa mère). D'autres se sont restreints géographiquement dans le choix de la ville pour leurs études supérieures afin de rester auprès de leur famille, révélant l'importance du lien familial dans cette période de rééquilibrage affectif : *« Non je suis restée dans la région, on est à 20-30 minutes, je ne voulais pas partir. Je trouvais que c'était trop tôt, on venait de commencer à trouver un équilibre à 3 avec ma maman et mon frère et partir pour moi ce n'était pas enfin j'avais besoin de rester encore »* (Marie, 20 ans, endeuillée de son père). Enfin, une

grande partie des JE/JAE interrogés indiquent que leur expérience de l'aidance et de deuil a influencé leurs trajectoires professionnelles, les orientant vers des études et des métiers tournés vers le soin, l'accompagnement et la relation d'aide : *« je pense que mon travail d'accompagnement des personnes me permet de guérir aussi et de prendre soin des autres à mon échelle »* (Lola, 27 ans, endeuillée de son père).

4.2.5 Des perceptions ambivalentes vis-à-vis des réactions de l'institution

Les JE/JAE après une période de post-aidance rapportent des expériences constrastées dans leurs interactions avec l'institution scolaire ou universitaire. La plupart indiquent que leur établissement a été informé du décès, souvent par les parents et *via* le professeur principal ou l'administration. Ces jeunes décrivent ainsi des perceptions variées des réactions des différents acteurs du milieu scolaire ou universitaire. Certains évoquent un soulagement d'avoir été laissés en paix par les enseignants : *« en termes scolaires, les profs me laissaient tranquille »* (Emma, 18 ans, endeuillée de son père) ; *« Ils me laissaient dans mon coin où je faisais un peu ce que je voulais »* (Léna, 14 ans, endeuillée de son père). Pour d'autres, les marques d'attention des enseignants ont eu un effet ambivalent ; elles sont parfois perçues comme soutenantes : « *J'étais touchée qu'elle [une enseignante de Maelys] mette autant d'attention à savoir si j'allais bien »* (Maelys, 17 ans, endeuillée de son père), mais peuvent aussi provoquer un sentiment de malaise et une volonté de retrait du jeune : *« Le fait qu'elle [une enseignante de Maelys] me fasse tout un truc pour me dire que j'étais très courageuse j'étais là d'accord d'accord s'il vous plaît laissez-moi partir, justement d'en parler j'ai envie de pleurer devant vous. Donc j'attendais vraiment de partir vite moi »* (Maelys, 17 ans, endeuillée de son père). Certains jeunes décrivent un dialogue possible avec un enseignant ou un responsable permettant un sentiment de reconnaissance et d'écoute : *« Il [un enseignant de Julie] m'a dit de faire comme je pouvais »* (Julie, 19 ans, endeuillée de son père) ; « *Si j'avais une absence ils comprendraient par rapport au traumatisme que j'ai vécu* » (Paul, 19 ans, endeuillé de son père) ; *« Il [un professeur de Céline] me dit c'est hors de question, vous continuez, vous allez jusqu'au bout, je veux vous voir à la soutenance [du mémoire de recherche]. Et en fait ça a fait tilt dans ma tête je me suis dit bah ok je continue »* (Céline, 28 ans, endeuillée de sa compagne) ; *« En master, je me suis sentie à l'aise, les profs ont privilégié le dialogue par rapport à ça et je me sentais en confiance, donc je sais que ma prof est au courant de ma situation »* (Daphnée, 24 ans, endeuillée de son père). De même, les jeunes expriment un vécu ambivalent de certaines initiatives proposées par l'institution ; certains apprécient le fait que des condoléances leur soient présentées : « *J'ai eu toutes mes condoléances, ouais ils m'ont dit qu'ils étaient désolés* » (Julie, 19 ans, endeuillée de son père), tandis que certaines annonces sont perçues comme maladroites ou trop abruptes : *« Je me souviens juste du jour où je suis revenue et après du coup tout le monde a été au courant dans tout le collège et ils avaient fait passer un papier le mardi un truc comme ça où ils invitaient les gens à venir à l'enterrement. Je me souviens des gens qui distribuaient dans la cour des feuilles pour les élèves donc là j'avais un peu, les larmes m'étaient venues un peu sans que je le veuille quoi »* (Emma, 18 ans, endeuillée de son père).

Néanmoins, plusieurs jeunes relatent l'absence d'échange ou de soutien, malgré, pour certains, des tentatives d'entrer en lien : *« j'ai essayé de contacter les autres profs mais ça n'a pas marché, il ne m'a pas répondu »* (Julie, 19 ans, endeuillée de son père). Le manque d'aménagement dans les jours suivant le décès et dans la réalisation d'examens a aussi été évoqué comme une épreuve difficile, renforçant le sentiment d'isolement et d'incompréhension : *« Ils n'ont pas cherché à comprendre, ils n'ont rien voulu entendre. Ils ne l'ont pas fait méchamment, juste ils suivaient les règles et n'ont pas fait du cas par cas »* (Antoine, 23 ans, endeuillé de son père) ; *« Mais j'avais plein de contrôles après le décès, et à la fac c'est assez compliqué de rater des contrôles même avec un justificatif comme ça. »* (Julie, 19 ans, endeuillée de son père) ; *« J'avais un grand oral à passer entre 10 à 15 jours après le décès de mon père, et je me suis dit bon peut être qu'ils vont prévoir quelque chose de différent, un programme de révision moins important ou quelque chose. Non pas du tout on m'a juste dit tu passes dans deux semaines et c'est tout »* (Antoine, 23 ans, endeuillé de son père). Enfin, quelques jeunes expriment le sentiment d'un manque de soutien à plus long terme, notamment dans la phase d'insertion professionnelle : *« Je pense à des jeunes qui traînent ça et qui ont une santé mentale un peu fragile, ce n'est pas possible de t'insérer professionnellement […] aucune aide financière avant 25 ans »* (Camille, 28 ans, endeuillée de sa mère).

4.2.6 Une mutliplicité d'attentes et de besoins exprimés

Les jeunes endeuillés après le décès du proche aidé formulent, rétrospéctivement et spontanément, plusieurs besoins liés à leur expérience scolaire. Ces besoins s'articulent autour de six dimensions : la discrétion, la flexibilité académique, la gestion des absences, le temps de latence, le soutien moral et la reconnaissance sans stigmatisation.

Ces jeunes insistent tout d'abord sur l'importance de la discrétion et du respect de leur intimité. En effet, nombre d'entre eux ne souhaitent pas que leur situation soit connue de tous par peur d'être perçu différemment, jugé, ou réduit à leur statut d'endeuillé, se traduisant dans leurs discours par un refus de la pitié et par une volonté de préserver une certaine normalité : *« Je voulais être traitée comme d'habitude, pas que ça change parce que ça voudrait dire qu'il y aurait vraiment un changement dans ma vie et je n'aurai pas aimé »* (Léna, 14 ans, endeuillée de son père) ; *« Je ne voulais surtout pas qu'on ait pitié de moi »* (Paul, 19 ans, endeuillé de son père). En parallèle, ces jeunes expriment le besoin d'être soutenus dans la gestion des cours et des examens, afin d'alléger la pression scolaire : *« J'aurais bien aimé avoir peut-être une solution parce que je sais qu'en plus les règles à la fac elles sont très, enfin si tu rates, enfin si tu ne te présentes pas même si tu as un justificatif, t'as quand même 0. Donc peut-être avoir je ne sais pas un peu plus de temps, parce que j'ai l'impression que j'ai repris juste après et c'était un peu compliqué »* (Julie, 19 ans, endeuillée de son père). Plus précisément, afin d'être au plus proche de leur réalité émotionnelle et de prendre en compte les difficultés à concilier obligations scolaires et gestion de leur deuil, certains souhaitent bénéficier d'une certaine flexibilité dans les échéances des rendus de certains devoirs ou examens, citant comme exemple une période plus longue pour valider certaines matières : *« mais peut être des choses que je peux valider sur un temps plus long »* (Antoine, 23 ans, endeuillé de son père).

La question des absences après la perte du proche revient également dans le discours des jeunes. Pouvoir s'absenter ponctuellement sans être contraint de justifier de la gestion de leur deuil est un besoin formulé à de multiples reprises : *« Mais c'est vrai que s'il y avait eu une absence ou en fait on n'a pas à justifier parce que les profs sont au courant que c'est pour cette raison bah ça aurait été largement mieux quoi »* (Daphnée, 24 ans, endeuillé de son père). En lien avec cela, plusieurs jeunes expriment avoir besoin d'un temps de latence avant de devoir parler de leur deuil ou de la suite de leur scolarité. Les jeunes disent souvent ressentir le besoin de prendre du recul avec le milieu scolaire avant de discuter de leur avenir académique ou de leur situation familiale. Enfin, le besoin d'un soutien moral et d'une écoute de la part des enseignants est mis en avant à de nombreuses reprises. Savoir qu'ils peuvent compter sur un adulte sans se sentir isolé ou jugé est primordial pour ces jeunes, en lien avec leur volonté d'être reconnus tout en n'étant pas intrusé et stigmatisé dans leur position d'endeuillé : *« j'aurais bien aimé c'est en terme de soutien moral, juste une personne majeure avec autorité qui me dise 'bah écoute si t'as besoin', genre ils auraient pu me dire 'bah je comprends que tu sois fatiguée pendant les cours, si t'as besoin d'en parler ou si t'as besoin d'un peu plus d'aide', je pense que j'aurai bien aimé parce que tu te sens toute seule quoi »* (Chloé, 26 ans, endeuillée de sa mère).

5 Discussion

Cette étude avait pour objectif d'explorer l'expérience de deuil et ces incidences sur la scolarité chez les JE/JAE après une période d'aidance. Les résultats mettent en lumière un constat transversal : la pluralité subjective des expériences de deuil et de ces incidences sur leur scolarité et projets professionnels ; la diversité des vécus émotionnels et des rythmes d'élaboration, ainsi qu'une demande commune mais hétérogène de soutien. Trois axes d'analyse éclairent ces dynamiques.

5.1 Une ambivalence du rapport à l'institution scolaire ou universitaire

Cette étude révèle que l'institution scolaire ou universitaire peut à la fois représenter un cadre structurant associé à la reprise d'une routine, et s'avérer une charge supplémentaire dans le quotidien du jeune. Dès la période d'aidance, l'institution peut constituer un lieu où les jeunes aidants se retirent de leurs responsabilités liées à l'aide apportée et se concentrent sur d'autres aspects de leur vie (Cree, 2003 ; Jung Loriente et Mahut, 2022). Après le décès du proche, certains jeunes y retrouvent un cadre rassurant ; d'autres, au contraire, mettent à distance l'institution, ce qui fait écho avec la littérature portant sur le surinvestissement ou décrochage scolaire fréquent des enfants orphelins (Molinié, 2011). Ce constat s'inscrit également dans le cadre du modèle du « Dual Process Model » (Stroebe et Schut, 1999), selon lequel les endeuillés alternent entre deux types d'orientations : une orientation vers la perte, où la douleur du deuil alourdit le fardeau scolaire, et une opération vers la restauration, dans laquelle l'individu cherche à retrouver une certaine forme de normalité. Dans cette perspective, l'institution devient à la fois un refuge et un lieu d'exposition, parfois inadapté à la temporalité subjective du deuil.

5.2 Une difficulté à concilier deuil et poursuite scolaire

Les difficultés scolaires rapportées par les JA et les JAA pendant la période d'aidance pointent la difficulté de concilier les responsabilités d'aidance et le parcours scolaire (Untas *et al.*, 2022). Après le décès du proche aidé, ces difficultés scolaires se poursuivent. Nos résultats coïncident avec les premières études portant sur les difficultés scolaires des jeunes aidants et les conséquences de l'aidance sur leur santé physique et mentale (Jarrige *et al.*, 2019), et avec les études répertoriant les incidences du deuil sur la scolarité des jeunes (Clerc, 2020 ; Fawer Caputo, Julier-Costes, 2015), notamment dans le cadre de l'orphelinage. Les difficultés scolaires des JE/JAE après une période d'aidance s'inscrivent sur une période plus longue, débutant lors de l'accompagnement du proche malade, se prolongeant après son décès, et influençant les projets d'avenir et trajectoires professionnelles (Jung Loriente et Mahut, 2022). Ces temporalités des expériences d'aidance et de deuil doivent être appréhendées pour accompagner au mieux ces jeunes.

5.3 Une invisibilité persistante

Peu identifiés comme JA, les jeunes interrogés demeurent invisibles après le décès du proche. Ils expriment un besoin commun, celui d'être soutenu ; néanmoins, les modalités souhaitées de soutien sont singulières et parfois ambivalentes : être traités comme les autres tout en bénéficiant d'une reconnaissance particulière, se traduisant par une attention à la fois discrète, adaptée et durable de l'adulte. Cette demande, qui peut s'avérer paradoxale, témoigne de leur volonté de reconnaissance sans stigmatisation. Le manque de sensibilisation des professionnels de l'EN et de l'ESR à la question des JA et des JAA, souligné dans plusieurs études (Justin *et al.*, 2021 ; Untas *et al.*, 2022), se retrouve dans notre recherche. La mort et le deuil restent par ailleurs des sujets peu pensés et investis dans l'espace scolaire (Fawer Caputo & Julier-Costes, 2015), ce qui fragilise les moyens d'accueil et de soutien des institutions face à ces situations (Salomé *et al.*, 2023).

Ces constats invitent à penser d'une part une sensibilisation et une formation des professionnels de l'EN et de l'ESR à l'aidance et au deuil, fondée sur les récits des expériences de ces jeunes, qui mettent en lumière leurs besoins en matière d'accompagnement et de soutien, tant dans leur parcours scolaire et universitaire que dans leur insertion professionnelle. Il est également essentiel de prendre en compte l'ambivalence de leurs attentes. Cela représente un défi pour les enseignants qui doivent répondre à leurs besoins particuliers sans toutefois les stigmatiser ni créer d'injonctions à la parole (Molinié, 2011).

5.4 Limites et perspectives

Cette étude comporte plusieurs limites. Une faible proportion d'hommes a été incluse dans cette étude, ce qui s'expliquer par les difficultés de recrutement observées dans d'autres études sur les JA et le deuil, où la dimension genrée est notable. En outre, tous les participants recrutés s'identifiaient au statut de JA et JAA désormais endeuillés, car ils ont volontairement répondu à l'appel à participation à cette étude et étaient souvent orientés par des associations sur le sujet et/ou des psychologues. Cela suggère

qu'ils étaient disposés à partager leur situation, alors que la mort et le deuil restent des sujets tabous pour d'autres et que beaucoup ne s'identifient pas à la catégorie de « jeune aidant La grande variabilité de temporalité de deuil retenue dans l'étude (3 mois à 10 ans après le décès du proche) constitue une autre limite de l'étude ; nous l'avons volontairement étendu afin de pallier les difficultés de recrutement et de ne pas priver certains jeunes d'un entretien, considérant les possibles bienfaits de la participation à une recherche documentés par de nombreux travaux.Par ailleurs, d'autres variables gagneraient à l'avenir à être étudiées plus systématiquement, comme l'origine sociale, pour mieux comprendre l'impact des déterminants socio-économiques sur le vécu du deuil, ou l'âge. Enfin, seul le point de vue des jeunes aidants endeuillés a été recueilli dans cette étude ; il serait pertinent d'interroger la perception des enseignants et autres professionnels de l'EN et de l'ESR face à ces situations.

6 Conclusion

Cette recherche apporte un éclairage nouveau sur l'expérience de deuil des jeunes après une période d'aidance, en mettant en évidence ses répercussions sur leur parcours scolaire et universitaire. Elle souligne le rôle ambivalent de l'institution pour ces jeunes, les difficultés liées à la conciliation du deuil et de la scolarité et le défi que représente pour l'invisibilité de leur rôle et expérience. Ces constats invitent à penser l'accompagnement de ces jeunes dans les établissements scolaires et universitaires, en s'appuyant sur des dispositifs souples, indivualisés et pérennes, et à inscrire la reconnaissance de ces jeunes et des incidences de leurs situations d'aidance et de deuil dans les parcours scolaires.

Déclaration d'intérêts

Cette recherche a été réalisée par le Laboratoire de Psychopathologie et Processus de Santé de l'Université Paris Cité, avec le groupe de travail « Jeunes Générations » de la Société française d'accompagnement et de soins palliatifs (SFAP) et l'association nationale Jeunes AiDants Ensemble. Elle a bénéficié du soutien financier de la Fondation OCIRP.

Références bibliographiques

Becker S. (2000). Young Carers. In M. Davies (Ed.), *The Blackwell Encyclopedia of Social Work* (p. 378). Blackwell.

Blanpain, N. (2010). *Perdre un parent pendant l'enfance : quels effets sur le parcours scolaire, professionnel et familial et sur la santé à l'âge adulte ?* Études et Résultats, 733. Direction de la Recherche, des Études, de l'Évaluation et des Statistiques (DREES). https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/publications/etudes-et-resultats/perdre-un-parent-pendant-lenfance-quels-effets-sur-le-parcours

Braun, V., & Clarke, V. (2023). Thematic analysis. In H. Cooper, M. N. Coutanche, L. M. McMullen, A. T. Panter, D. Rindskopf, & K. J. Sher (Eds.), *APA handbook of research methods in psychology : Research designs : Quantitative, qualitative, neuropsychological, and biological* (2nd ed., p. 65–81). American Psychological Association. https://doi.org/10.1037/0000319-004

Chevrier, B., Untas, A., & Dorard, G. (2023). Young adult caregivers in higher education : a study of prevalence in France. *Journal of Further and Higher Education*, 47(5), 699–710. https://doi.org/10.1080/0309877X.2023.2190878

Clerc, J. (2020). Performances mnésiques chez des enfants orphelins : Des difficultés spécifiques ? *Recherches familiales*, 17(1), 45-57. https://doi.org/10.3917/rf.017.0045

Dearden, C., & Becker, S. (2004). *Young carers in the UK : the 2004 report.* Carers UK.

Evans, R., & Becker, S. (2009). Children caring for parents with HIV and AIDS : *Global Issues and policy responses (1st ed.). Bristol University Press.* https://doi.org/10.2307/j.ctt9qgvzh

Fawer Caputo, C. (2018). Accompagner un enfant endeuillé : quel rôle pour les enseignants ?. *Jusqu'à la mort accompagner la vie*, 132, 63-73. https://doi/10.3917/jalmalv.132.0063

Fawer Caputo, C. & Julier-Costes, M (2015). *La mort à l'école : Annoncer, accueillir, accompagner* (1re éd.). De Boeck Supérieur.

Flammant, C. (2020). L'orphelinage précoce continue de diminuer au début du XXIe siècle. *Population & Sociétés,* 580(8), 1-4. https://doi.org/10.3917/popsoc.580.0001.

Hanus, M. (2008). *La mort d'un parent : Le deuil des enfants.* Vuibert.

Hunt, G. G., Levine, C., & Naiditch, L. (2005). *Young caregivers in the US : Findings from a national survey.* National Alliance for Caregiving.

Ireland, M., & Pakenham, K. I. (2010). The nature of youth care tasks in families experiencing chronic illness/disability : Development of the Youth Activities of Caregiving Scale (YACS). *Psychology & Health*, 25(6), 713-731. https://doi.org/10.1080/08870440902893724

JAID (2024). Bilan 2017-2024 du programme JAID.

Jarrige, E., Dorard, G., & Untas, A. (2019). *Revue de la littérature sur les jeunes aidants : qui sont-ils et comment les aider ? Pratiques Psychologiques, 26(3), 215-229.* https://doi.org/10.1016/j.prps.2019.02.003

Julier-Costes, M., Feige, C. & Grange, J. (2020). (Sur)vivre à la perte précoce de son (ses) parent(s) : expériences et répercussions de l'orphelinage. *Recherches familiales*, 17, 35-44.

Jung Loriente, C. & Mahut, D. (2022). Trajectoires et socialisations des jeunes aidantes. *INJEP.*

Justin, P., Dorard, G., Vioulac, C., Leu, A., & Untas, A. (2021). What do French school staff know about young carers ? A qualitative study about their perceptions. *Psychology in the Schools*, *58*(8), 1531-1544. https://doi.org/10.1001/archpsyc.1992.01820020029004

Lakman, Y., Chalmers, H., & Sexton, C. (2017). Young carers' educational experiences and support : A roadmap for the development of school policies to foster their academic success. *Alberta Journal of Educational Research*, *63*(1), 63-74. https://doi.org/10.11575/ajer.v63i1.56226

Leu, A., Berger, F. M. P., Heino, M., Nap, H. H., Untas, A., Boccaletti, L., … Becker, S. (2022). The 2021 cross-national and comparative classification of in-country awareness and policy responses to 'young carers.' *Journal of Youth Studies*, *26*(5), 619–636. https://doi.org/10.1080/13676261.2022.2027899

Mesplède, M., El Haïk-Wagner, N., & Flahault, C. (2024a). Maladie et fin de vie d'un proche : l'expérience des jeunes adultes aidants. *Médecine Palliative*, *23*(5), 217-224.https://doi.org/10.1016/j.medpal.2024.06.003

Mesplède, M., Flahault, C., & El Haïk-Wagner, N. (2024b). L'expérience de deuil des jeunes adultes aidants : une étude qualitative exploratoire. *Études sur la mort*, 161(1), 195–212. https://doi.org/10.3917/eslm.161.0195

Molinié, M. (2011). *Invisibles orphelins : Reconnaître, comprendre, accompagner.* Autrement.

Moore, T. (2005). More Than Words : Supporting Young Carers and Their Families : a Report to the ACT Department of Disability, Housing and Community Services. Youth Coalition of the ACT.

Moore, T., McArthur, M., & Morrow, R. (2009). Attendance, achievement and participation : Young carers' experiences of school in Australia. *Australian Journal of Education*, 53(1), 5–18.

Nagl-Cupal, M., Daniel, M., Koller, M. M., & Mayer, H. (2014). Prevalence and effects of caregiving on children. *Journal of Advanced Nursing*, 70(10), 2314–2325. https://doi.org/10.1111/jan.12388

Pilato, J., Dorard, G., & Untas, A. (2024). Prevalence and quality of life of 11-15-year-old adolescent young carers in France : a school-based study. *European Child & Adolescent Psychiatry*, 33, 3101–3110.

Salomé, L., Flahault, C., & El Haïk Wagner, N. (2023). Représentations, pratiques et attitudes des enseignants vis-à-vis des jeunes orphelins : Une étude qualitative exploratoire. *La revue internationale de l'éducation familiale, 53,* 1-24.

Stroebe M. S., & Schut H. (1999). The Dual Process Model of coping with bereavement : Rationale and description. *Death Studies*, 23, 197–224.

Tong, A., Sainsbury, P., & Craig, J. C. (2007). Consolidated criteria for reporting qualitative research (COREQ) : a 32-item checklist for interviews and focus groups. *International Journal for Quality in Health Care,* 19(6), 349-357. https://doi.org/10.1093/intqhc/mzm042

Untas, A., Vioulac, C., Justin, P., Leu, A., & Dorard, G. (2022). Professionals' Awareness of Young Carers in Schools : Results from a French Survey. *International Journal Of Environmental Research And Public Health*, *19*(21), 14172.https://doi.org/10.3390/ijerph192114172

7 Annexes

Données socio-démographiques des participants.
Moy = Moyenne / ET = écart-type / N = nombre de participants

JA (N= 16)	***Moy (ET) ou n [%]***
Genre	
Homme	2 [12.5%]
Femme	14 [87.5%]
Age au moment de l'entretien	22.8 (4.8)
Age au moment du décès du proche	17.9 (5.6)
Niveau scolaire ou statut professionnel au moment du décès du proche	
Primaire	1 [6.25]
Collège	4 [25]
Lycée	4 [25]
Études supérieures	6 [37.5]
Salarié	1 [6.25]
Niveau scolaire ou statut professionnel au moment de l'entretien	
Collège	1 [6.25]
Lycée	1 [6.25]
Études supérieures	10 [62.5]
Sciences humaines et sociales	5 [50]
Ingénierie	1 [10]
Audiovisuel	1 [10]
Commerce	1 [10]
Salarié	4 [25]
Audiovisuel	1 [25]
Humanités	1 [25]
Social	2 [50]
Proches aidés (n= 17)	
Lien avec le proche aidé	
Parent	13 [76.5]
Grand-parent	2 [11.8]
Frère / sœur	1 [5.9]
Compagnon	1 [5.9]
Pathologie du proche aidé	
Cancer	12 [70.6]
Sclérose Latérale Amyotrophique	2 [11.8]
Trouble de l'usage de l'alcool	3 [17.6]
Durée du deuil au moment de l'entretien (en années)	4.6 (3.71)

Annexe 2 : extrait d'un entretien

[…]

Chercheur : A partir de quand avez-vous pris conscience que ça allait se terminer et comment l'avez-vous vécu ?

JA : Bah du coup moi je pense que c'était, enfin mes souvenirs ils sont pas hyper nets mais je pense que c'était pas longtemps pas longtemps avant son décès, ça devait être peut-être un mois ou deux que vraiment j'ai pris conscience que voilà, parce que on voyait qu'il maigrissait beaucoup, que voilà, que c'était dur. Et du coup, en vrai, même là c'est pour ça que même moi je m'en rappelle mais mon comportement il a pas tellement changé, même quand j'ai appris ça, c'est-à-dire que j'ai pas plus profité de lui, parler avec parce que je pense que j'étais un peu, tout le monde était un peu dans le déni et voulait pas le voir mourir, enfin c'est ce que je pense. Du coup non même là en vrai ça a pas tellement changé.

Et comment je l'ai vécu ? Bah je m'en suis voulu parce que après forcément j'y ai repensé et tout mais en vrai, après c'est aussi sur le contexte de notre famille comment elle est et tout, mais c'est vrai que comme on s'ouvre pas, je sais rien trop de lui, et comme ça s'est passé tôt, maintenant j'ai pris cette maturité de entre guillemets, je sais parler, je sais poser des questions quand je vois que j'ai des trucs que je connaissais pas, que j'ai pas pu poser quand moi j'étais en 3e parce que j'étais trop jeune donc je me rendais pas compte encore des choses que je connaissais pas chez lui et que maintenant j'aimerais bien savoir mais que même ma mère parfois sait pas. Du coup oui forcément je regrette de pas avoir était plus avec lui, de pas, j'aurais préféré – c'est bizarre de dire ça – qu'il meurt à cet âge, enfin quand moi j'ai cet âge-là, que quand j'étais en 3e parce que je pense que j'aurais pu poser plus de questions, j'aurais pu plus savoir de trucs sur lui quoi. Mais ça donc c'est plus interne au fait que on soit très fermés.

Chercheur : Ok. Et comment ça s'est passé après ?

JA : Euh, donc je me rappelle au moment du coup où on a appris qu'il était décédé, et moi pareil au début j'étais encore dans le déni, enfin tout le monde était un peu dans le déni. Je suis retournée en cours le jour d'après, ma mère elle m'a obligée et du coup on a été en cours, pareil je faisais comme si de rien n'était. J'avais reçu des lettres de ma classe.

Chercheur : Tu as reçu des lettres de ta classe ? Ils étaient au courant ?

JA : Bah là du coup ils ont été au courant. C'est les profs qui avaient annoncé. Mais même plein d'élèves avaient fait des lettres, des trucs comme ça. Et tout s'est enchaîné très vite parce que du coup l'enterrement on est obligé de le faire très vite, du coup je sais plus c'est au début de semaine qu'il est décédé et le jeudi on avait dû faire l'enterrement. Y avait tout le temps des gens chez nous alors qu'on voulait plus être tout seuls, et du coup y avait tout le temps des personnes qui venaient nous voir pour nous dire où on pouvait téléphoner et tout, et du coup après on a fait l'enterrement. Donc c'était horrible parce que je pense que c'était un peu vraiment une réalisation, enfin on a vraiment réalisé que voilà quoi, c'était fini. Et euuh, et du coup après bah

ouais ça a été très dur pendant 3 ans je pense. Et en fait ce qui est dur c'est par exemple ma grande sœur Elle est, en fait elle est encore pire que moi c'est à dire qu'elle est hyper fermée. Elle n'a jamais discuté de ça, enfin on s'est vraiment pas du tout, et je pense que c'est pas bien parce que du coup elle exprime rien et donc je pense qu'elle s'est bloquée encore sur ça et que du coup ça l'empêche d'évoluer sur certains points. Ma petite sœur c'est entre guillemets la moins bloquée de nous, c'est à dire que elle tout de suite ça a été directement tous les soirs elle criait, hurlait et tout dans la maison quoi. C'était horrible parce que du coup vraiment elle faisait des crises énormes et du coup je pense que ça l'a aussi beaucoup changée sur même comment elle a grandi. Elle est plus renfermée, enfin en même temps elle était très très jeune et donc je pense que elle a pas encore digéré mais ça va mieux, mais elle a un peu de mal parce que par exemple ma mère qui maintenant a un petit copain, bah elle arrive pas à le voir et tout. Mais voilà, après voilà, c'est propre à chacune.

Chercheur : Ok. Et donc tu m'as dit tout à l'heure que pendant 3 ans ça avait été difficile pour toi, qu'est-ce qui a été difficile ?

JA : En termes scolaires ou un peu euh ?

Chercheur : Tu me parles de ce que tu veux !

JA : Parce que en termes, scolaires, je peux parler des aides ?

Chercheur : On peut commencer par le côté scolaire et les aides et après on peut aborder les autres choses auxquelles tu penses si tu veux ?

JA : Ok. Euh parce que scolaire, en termes d'aide, c'était presque la fin de 3^{e} et après on était en COVID en plus donc c'est quand même voilà. Mais du coup y a pas eu tellement ouais non, en fait jamais tellement y a eu d'aide mais en même temps je sais que si quelqu'un m'avait proposé de l'aide, j'aurais pas voulu. Donc euh, après voilà, je sais que j'aurais peut-être pu aller voir un psy voilà, moi j'aime pas du tout voilà, mais après je pense que certains d'autres ça a pu peut-être les aider. Mais du coup non, pas tellement d'aide. Je sais qu'en première, en fait je sais même pas vous dire si ça a un rapport mais euh, j'ai un peu réalisé, enfin pas réalisé mais c'était dur, je sais pas, je réalisais ou je sais pas et donc mes notes c'étaient cata un peu. Mais après je sais même pas si c'est en lien mais en tout cas je me souviens qu'en première j'avais des notes qui étaient pas, enfin mon année je l'ai pas passée à réviser et j'étais plus justement en train de m'amuser, de penser à autre chose je pense. Donc voilà. Terminale, ça s'est bien passé et puis là ça se passe bien aussi. Donc voilà.

Chercheur : Ok. Et alors quand tu es retournée en cours après le décès, comment tu l'as vécu ?

JA : Je me souviens plus comment j'étais en 3^{e}, qu'est ce que je pensais. Je me souviens juste que euh, du jour où je suis arrivée et après du coup tout le monde a été au courant dans tout le collège, et ils avaient fait passer un papier le mardi, un truc comme ça, le 2^{e} jour où j'étais rentrée pour l'enterrement où ils invitaient les gens à venir quoi. C'est très bizarre ouais et du coup moi j'étais allé voir le directeur et je m'étais plaint parce que j'avais l'impression qu'on organisait une soirée pour euh, venez tous à l'enterrement du papa de Marie quoi. Du coup je m'étais plaint et je

leur avais dit que c'était, enfin personne m'avait demandé quoi de faire ça. Parce que je me souviens vraiment très bien des gens qui distribuaient dans la cour des feuilles pour les élèves. Donc là j'avais un peu, les larmes m'étaient venues un peu sans que je le veuille quoi. Mais à part ça, non en gros ils avaient respecté puisqu'après j'avais dit que je voulais pas du tout que ça se passe comme ça et le directeur il a dit ok. Il s'est excusé et que c'était pas l'intention quoi, que il voulait, parce que en gros c'était une organisation parce que les élèves qui venaient pas du coup parce que j'avais des copines à moi qui venaient à l'enterrement, elles devaient venir avec un professeur, je me souviens que y avait ma professeure à l'enterrement parce que ils rataient les cours, du coup ils avaient dû prendre le bus ensemble, enfin c'était très bizarre quand j'y repense d'ailleurs. Que même ma prof soit là c'était un peu bizarre parce que enfin, c'était pas non plus une prof que j'aimais bien quoi. Donc y a eu ça en termes scolaires et sinon après y avait rien eu de euh, les profs me laissaient tranquille, juste voilà, enfin ils me forçaient pas à parler ou quoi. Mais en termes de notes, non je me souviens plus parce qu'en fait comme on a été très rapidement quand même, parce que c'était en octobre et le confinement c'était quoi ? C'était en ?

Chercheur : En mars.

JA : Ouais donc euh, je me souviens pas d'avoir chuté, j'avais des notes normales, 13, la moyenne quoi. Et pareil en fait pour la suite.

Chercheur : Et du coup en première, comment c'est venu le fait que tes notes chutent ?

JA : Bah je saurais pas te dire non plus en fait. En 2nde c'était, après j'ai jamais eu des notes excellentes, en 2nde c'était normal et en première je sais pas pourquoi ça a chuté. Le lycée ils étaient pas du tout au courant que euh, enfin c'était pas connecté quoi. Donc euh, pareil ils étaient pas au courant, ils savaient je pense que dans les dossiers peut-être que j'avais pas de père mais donc non juste mes notes elles étaient mauvaises. Je travaillais pas du tout, je m'en foutais entre guillemets, désolée du mot, de tout. Et après là je m'assimile ça à ça, après peut-être que pas du tout, que c'était moi le fait qui travaillais pas mais je pense que ça avait peut-être un peu avoir quoi.

Chercheur : Et dans ta vie personnelle, tes activités extrascolaires etc, est-ce tu ressentais aussi ces sentiments là, de ne pas avoir envie etc ?

JA : Oui. En fait de manière générale j'allais pas très bien. Dès que je sortais et tout, je faisais tout ce que je voulais entre guillemets, enfin pas tout ce que je voulais, voilà avec des limites, mais euh, je m'amusais sans penser tellement aux conséquences etc., mais dès que je rentrais chez moi, enfin c'était un peu une échappatoire et dès que je rentrais chez moi et que j'étais toute seule, bah là ça allait moins bien quoi.

Chercheur : Est-ce que tu arrives à vois ce qui faisait que quand tu rentrais chez toi tu allais moins bien ?

JA : Bah Je pense je réalisais un peu que j'avais envie qu'il revienne, que euh, même moi j'avais pas trop confiance en moi et que, je sais pas.

Chercheur : D'accord. Et tu m'as dit toute à m'heure qu'arrivée en terminale, ça allait mieux ?

JA : Ouais je sais pas pourquoi parce que j'ai pas tellement, en fait j'ai rien fait en vrai pour que ça aille mieux ou quoi, mais juste ça s'est fait avec le temps, avec les mentalités qui changent ou avec euh, juste j'ai laissé passer le temps comme il fallait quoi, et puis à un moment je voyais que ça allait mieux dès que j'en parlais, enfin j'en parlais pas mais dès que j'entendais une allusion, ça me faisait moins mal que avant quand j'entendais des gens parler de leurs parents, ça me faisait mal tu vois. Et après je voyais que ça allait mieux donc euh, je me suis pas tellement posé des questions, juste je l'ai constaté. Mais aussi y avait une période, je sais plus c'était en quelle année, où je m'embrouillais du coup beaucoup avec ma mère mais je crois que ça c'était au tout début, ça devait être en 2nde parce que du coup, en fait mon père il était quand même très loose c'est à dire et ma mère c'était plus la stricte, bon après c'est souvent ça, mais du coup bah on n'était plus du tout d'accord sur comment faire, parce qu'avant c'était plus dès que ma mère disait non, on allait voir mon père pour qu'il nous dise oui. Et du coup bah là y avait plus ça du coup et même ça faisait bizarre parce que du coup euh, bah forcément l'autorité elle change, ma mère elle est obligée de s'adapter, elle est toute seule avec 3 filles, du coup bah tout a un peu changé et du coup je me souviens aussi de beaucoup m'envoyer avec elle, c'était horrible. Tous les jours je pleurais, tous les jours je, donc je pense que ça avait aussi à voir avec ça parce que du coup même elle elle était pas bien puisque même elle elle pleurait et tout, et même nous, même moi du coup ça me cassait tout mon moral et du coup en plus, j'étais encore moins bien parce que je savais que c'était aussi parce que mon père était pas là quoi.